

FAUNES DU CANADA.

Lacs. Probablement que par tout le Canada, ceci amena des conditions semblables à celles du Groenland aujourd'hui, et il n'y eut pas de climat tempéré beaucoup avant les Etats du Golfe. Malgré que ces conditions arctiques ne se soient répandues que graduellement, elles n'ont pas moins inévitablement fait disparaître la population primitive du nord sous-tropique.

Les espèces d'un naturel trop inflexible pour s'adapter aux nouvelles conditions, ou perdre leurs anciennes coutumes, s'éteignirent et disparurent complètement; d'autres plus adaptables, en retraitant devant la glace envahissante, s'endurcirent et s'acclimatèrent à une température plus douce ou subarctique, et d'autres plus agiles descendirent vers le sud, peut-être en Amérique du Sud, où s'engagea la lutte pour la vie, contre les formes déjà existantes dans laquelle elle triomphèrent à leurs dépens ou succombèrent, selon les circonstances. Les survivants évoluèrent dans ces conditions nouvelles et variées en des formes nouvelles nombreuses et différenciations plus ou moins distinctes des ancêtres. Cet état de choses prévalut pendant des périodes historiques considérables au cours desquelles une population à l'origine unie et homogène se divisa en unités isolées se particularisant dans un état indépendant et souvent opposé. Quelques formes dans chaque hémisphère disparurent, des anciennes se spécialisèrent et la base des Faunes caractéristiques des deux grands continents était posée.

Devant la retraite graduelle de la grande barrière de glace à la communication intercontinentale au commencement de l'ère géologique présente, beaucoup de descendants des espèces qui avaient été repoussées au sud remontèrent sur les limites du glacier en autant que le permettait leur nature et moyens de subsistance. Quelques-unes se contentèrent de vivre dans le sud, capables de faire concurrence avec leurs voisins: ils y restèrent et devinrent probablement les ancêtres des genres types actuels du sud; mais d'autres s'empressèrent sur les contrées graduellement ouvertes vers le nord, où la concurrence était moins forte, et s'avancèrent chaque printemps aussi loin que le permettaient les conditions climatiques, ou que la concurrence le demandait. Le nord se repeupla ainsi, mais les formes n'étaient plus semblables sur les deux continents. Au contraire, chacun eut abondance de formes très différentes à cause de leur vie forcément séparée et de leur développement éloigné.

Durant cette réoccupation il se produisit plusieurs faits intéressants. Les grandes altitudes sont comparables dans les conditions où elles se produisirent aux hautes latitudes, et les montagnes, même sous les tropiques, si elles sont assez élevées, sont couvertes de neiges perpétuelles. Les hautes montagnes et les conditions arctiques sont semblables et offrent peu de variété. En conséquence, comme le glacier disparut d'abord des terres basses plus chaudes, quelques espèces s'adaptèrent à un climat plus froid, au lieu de suivre la retraite suivant le cours des vallées vers le nord, s'élancèrent sur les pentes adjacentes et se trouvèrent là chez elles. Si les montagnes étaient trop basses pour conserver leur caractère à un degré suffisant, ces formes périrent et furent remplacées par l'association prochaine jusqu'à ce qu'une population s'y soit établie en permanence. Si les altitudes étaient plus grandes, les formes arcti-